

Hugues Aufray

l'entretien

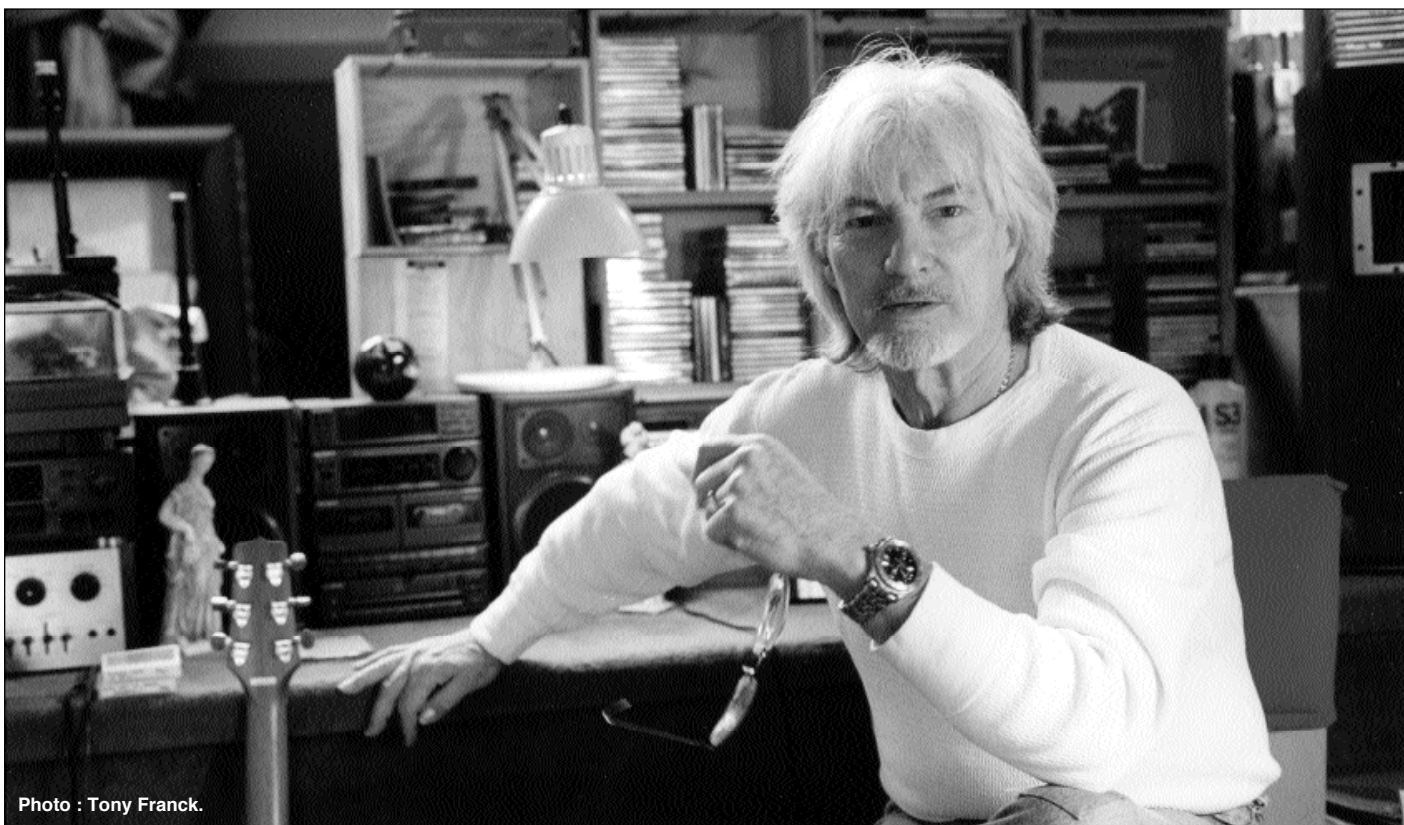


Photo : Tony Franck.

JE CHANTE ! — Vos premiers disques sont des disques où vous interprétez les auteurs prestigieux de l'époque : Gainsbourg, Senlis-Delécluse, Vian, Trenet, Moustaki et ce n'est que plus tard que vous vous investissez dans la chanson américaine, ce qui vous différencie des autres artistes qui s'orientent déjà vers le rock and roll...

HUGUES AUFRAY.— Votre question me permet de dire que je n'ai jamais voulu faire le métier que je fais. La plupart des artistes que j'ai connus rêvaient d'être des vedettes depuis leur enfance. Ils voyaient leur nom écrit en lettres de feu sur les frontons des grands music-hall, alors que moi, pas du tout ! J'avais une vocation dès mon plus jeune âge : je voulais faire de la peinture et de la sculpture. J'ignorais jusqu'à l'existence du métier des variétés. Étant d'une famille de musiciens classiques, je n'écoutais que de la musique classique. J'ai commencé à travailler en étant animateur de lieux, plus que comme musicien. C'est le hasard et la nécessité matérielle qui m'ont poussé à chanter. Un jour, j'ai décroché la timbale en remportant un concours dont le premier prix était un contrat. Comme tous les jeunes qui sortaient gagnants de ce genre de concours, je n'avais aucune formation et il fallait enregistrer un disque

tout de suite après... Mais je ne savais pas quoi chanter.

C'est la raison pour laquelle j'ai choisi des auteurs dont certains étaient alors complètement inconnus. J'ai enregistré Moustaki avant Édith Piaf. J'ai même enregistré Gainsbourg avant Gainsbourg ! Senlis et Delécluse commençaient à être connues... C'est pour moi une grande chance — ou peut-être une grande malchance, je ne sais pas — d'avoir réussi dans ce métier sans l'avoir cherché. Boris Vian sera mon premier directeur artistique, il disparaîtra quinze jours après avoir décidé de s'occuper de moi...

Pendant les dix années qui ont précédé ce concours, je ne chantais qu'en espagnol et en portugais. Dès que j'ai commencé à chanter en français, je me suis rendu compte que ce que je chantais ne me convenait pas. Je suis donc parti à la recherche d'une musique qui correspondait davantage à ma culture et à mon éducation, c'est-à-dire le folklore, et je me suis tourné vers les États-Unis. On ne dira jamais assez que les musiques modernes sont issues des racines profondes du folklore américain.

Donc tous ces premiers disques ont été réalisés dans le but de répondre à une urgence. Il m'a fallu ensuite de longues années avant que je ne réussisse à m'intégrer dans ce métier... Et je ne